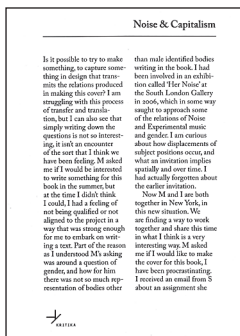


Nouveautés en bref

Réjean Beaucage

*Mattin et Iles, Anthony (dir.)***Noise & Capitalism**

Saint-Sébastien, Arteleku Audiolab, coll.

« Kritika », 2009.

When someone says they'd rather work in a factory than play music they don't like, observed [Derek] Bailey, it means they've never worked in a factory.

Matthew Hyland

Il y a beaucoup de matière dans ce livre : des observations sur le fonctionnement du système capitaliste, sur le bruitisme et l'improvisation, sur la société du spectacle, sur les droits d'auteur et l'anti-copyright ; il y a de nombreuses pistes à poursuivre et aussi quelques jugements péremptaires du genre « People who talk about the problems of modern music without talking about capitalism and commodity fetishism are themselves one of modern music's problems » (celui-ci est de Ben Watson). Le bruitisme a fait du chemin depuis les *intonarumori* de Luigi Russolo, et on lui donne ici un sens très large, comme le souligne Csaba Toth dans son texte « *Noise Theory* » : « *I would argue that certain ways of composing, performing, recording, disseminating, and consuming sound can be considered to be forms of Noise music.* » Le bruitisme est décrit comme une attitude rebelle, une révolte de certains créateurs envers une société qui préférerait les voir jouer une musique qu'ils n'aiment pas (et qui choisissent plutôt de jouer une musique que personne n'aimera!).

L'improvisation, ou plutôt la *free improvisation* (un dérivé du *free jazz* et de certaines musiques contemporaines), y apparaît comme la seule façon, pour le musicien, d'être véritablement le créateur de la musique qu'il produit, *in situ*, sans se subordonner à la tyrannie qu'exerce le compositeur à travers la partition. Le texte d'Edwin (Eddie) Prévost « Free Improvisation